Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 3 (1955)
Heft: 1

Artikel: Documents du culte Dolichénien en Suisse?
Autor: Deonna, W.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727589

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTS DU CULTE DOLICHÉNIEN EN SUISSE ?

W. Deonna

Le culte de Jupiter Dolichenus [1], divinité asiatique vénérée surtout à Doliché en Commagène, assimilée à Jupiter, et propagée en Occident, a-t-il été pratiqué en Suisse ? F. Stähelin ne le mentionne pas parmi les religions orientales qui ont pénétré sur notre territoire avec la conquête romaine [2], pas plus que D. van Berchem, dans son étude sur le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine [3]. Les récents répertoires d'inscriptions et de documents figurés, par A. H. Kan [4], et par P. Merlat [5], sont aussi négatifs sur ce point. Ce culte aurait-il toutefois laissé quelques traces dans notre pays ?

I. Bandes en argent de Martigny

On a découvert en 1874 à Martigny (Valais), dans le champ dit « de la Deleyse », « à 5 pieds de profondeur », et parmi « d'anciens murs » [6], « des tuiles placées à plat, lesquelles enlevées laissèrent voir un espace circulaire dont les parois latérales étaient maintenues par un rang de tuiles à rebord placées de champ ». Cette cavité contenait « un chaudron en bronze rempli de petits objets, et entouré de vases et d'ustensiles de plus grandes dimensions. Le chaudron reposait sur deux vases en pierre ollaire, placés l'un dans l'autre, et contenant les deux plaques d'argent dont nous vous entre-

[1] Sur Jupiter Dolichenus, récente bibliographie : P. Merlat, Répertoire des inscriptions et monuments figurés du culte de Jupiter Dolichenus, 1951, xv sq. Sa thèse complémentaire, *Essai d'interprétation et de synthèse*, n'a pu être encore imprimée « faute de crédits », et paraîtra dans la Bibliothèque arch. et hist. de l'Institut français de Beyrouth (cf. Répertoire, X, n. 1 ; RA, 1954, I, 177, n. 1).

[2] F. Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3me éd., 1948, Eindringen orientalischer Religionen.

[3] D. van Berchem, *Le culte de Jupiter en Suisse à l'époque gallo-romaine*, Rev. hist. vaudoise, 1944, 128, 161.

[4] A. H. Kan, *Jupiter Delichenus*, 1943.

[5] P. Merlat, *Répertoire*, 1951 ; id., Notes dolichéniennes, RA, 1954, I, 177 sq.

[6] Nous n'avons aucune précision sur ces murs et leur signification.

tiendrons plus loin. » [7] Cet ensemble groupait des objets divers ; quelques monnaies, quelques fibules, de nombreux récipients en bronze d'usage courant, des instruments en fer. Il est conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, et M. H. Gosse en a donné une description sommaire et incomplète [8], que j'ai précisée et complétée [9]. La date de cet enfouissement, que Gosse plaçait avec certitude au Ve et même au VIe s. après J. C. [10], est bien antérieure, et peut être fixée à la fin du IIe s. après J.-C., ou un peu plus tard [11].

Celui de Mauer an der Url (Autriche), exhumé en 1937 [12], aussi des IIe et IIIe s. de notre ère, présente avec le précédent de notables analogies. La cachette d'environ 1 m. 50 de long sur 0,60 de large, couverte de dalles en pierre, renfermait un lot d'objets que l'on avait voulu, comme à Martigny, soustraire aux pillards en un temps troublé, et qui provenait assurément du mobilier d'un temple de Jupiter Dolichenus, dont on n'a découvert aucun vestige. Il comportait quelques objets plus anciens : une belle passoire en bronze. avec la signature de son fabricant établi à Rome, date du Ier s. après J.-C. [13]. A Martigny, de même, une fibule [14], une oenochoé en bronze avec reliefs dionysiaques sur la poignée [15], datent du Ier s. après J.-C. Mais ce sont surtout, de part et d'autre, des ustensiles d'usage courant, des IIe-IIIe s. : récipients en bronze dont les formes sont pareilles ou analogues, en terre cuite [16], qui, à Mauer an der Url, servaient sans doute à une annexe du sanctuaire, pourvue d'une salle à manger (cenatorium, triclinium), d'une cuisine. A ce matériel pratique, la cachette de Mauer an der Url unit des objets caractéristiques du culte dolichénien : triangles en bronze qui surmontaient des enseignes rituelles, statuettes, et 23 lamelles en argent découpé et repoussé [17], auxquelles les deux bandes en argent contenues dans le vase en pierre ollaire de Martigny sont étroitement apparentées.

J'ai déjà signalé ce rapprochement dans mon étude sur le « trésor » de la Deleyse [18], et émis la supposition que celui-ci pourrait provenir aussi d'un sanctuaire doli-

[7] H. Gosse, *Trésor de la Deleyse à Martigny*, ASAK, 1876, 647 sq., pl. I sq.

[8] *Ibid.*

[9] Deonna, *Vaisselle et instruments antiques provenant de Martigny* (Valais), I. *Le « trésor » de la Deleyse*, Genava, XI, 1933, 51, fig. et pl. ; *ibid.*, XVII, 1939, 74. I, Vaisselle romaine en bronze de Martigny.

[10] ASAK, 1876, 649-50.

[11] *Genava*, XI, 1933, 52.

[12] R. Noll, Neue Denkmäler aus dem Kulte des Jupiter Dolichenus, *Neue Jahrbücher für Antike und deutsche Bildung*, 1939, 207, pl. LI, 12 ; id., *Führer durch die Austellung. Der grosse Dolichenusfund von Mauer an der Url*, 1938 ; id., Zu den Silbervotiven aus dem Dolichenusfund von Mauer an der Url, JOAI, XXXVIII, 1950, Beilage, 125. — Kahn, Merlat, *passim*.

[13] Kan, 89, nº 131 ; Merlat, 145, nº 165, pl. XV, 2.

[14] *Genava*, XI, 1933, 53, fig. 1.

[15] *Ibid.*, 60, nº 19, pl. VI.

[16] A Mauer an der Url, des fragments de céramique occupaient une seconde fosse, voisine, avec des os d'animaux. Kan, 82, 89. — Céramique de Martigny, *Genava*, XI, 1933, 70 C.

[17] Vue d'ensemble de la trouvaille, Kan, pl. VII, fig. 11.

[18] *Genava*, XI, 1933, 54-5.

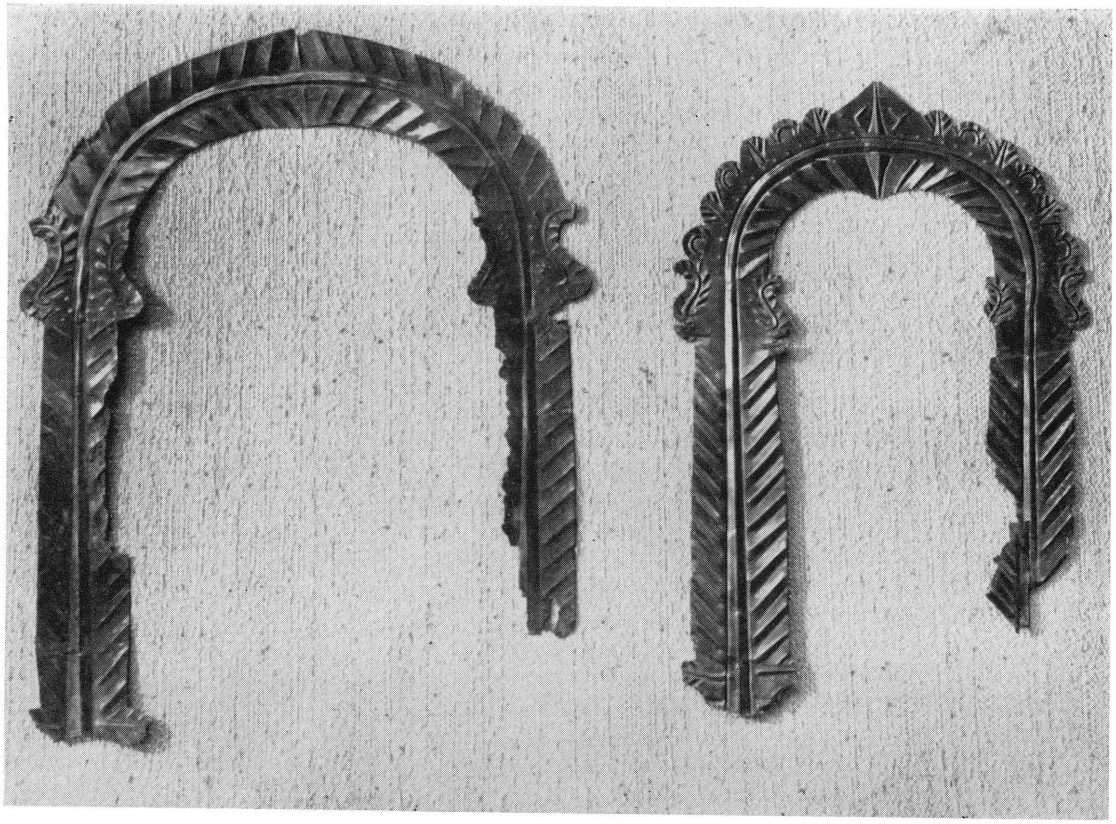

Fig. 10. — Bandes d'argent, Musée de Genève.

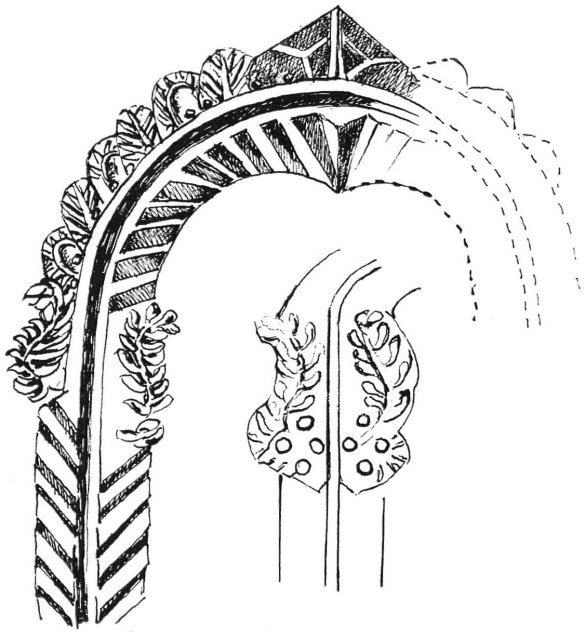

Fig. 11. — Bande d'argent, Musée de Genève.

chénien [19]. M. R. Noll a admis ces deux pièces dans son répertoire dolichénien [20].

Ces deux bandes en argent *(fig. 10, 11)*, dont nous donnons ici une reproduction meilleure que les dessins antérieurs [21], n'ont pas la forme d'un fer à cheval, comme je l'ai dit jadis par erreur, et comme le répète M. Noll d'après mes indications [22], car leur courbure se prolonge vers le bas par deux branches verticales. Elles sont faites d'une mince feuille d'argent, découpé et travaillé au repoussé. Une nervure médiane en parcourt la surface sans discontinuer, et des stries parallèles et obliques s'y rattachent de chaque côté. Deux petits rameaux végétaux, contournés en S et opposant leur direction, ornent les côtés de chaque branche, au point où commence la courbure. L'axe de celle-ci est marqué par des stries verticales, à droite et à gauche desquelles les stries obliques s'opposent. L'extrémité inférieure de chaque branche est brisée ; elles ne se prolongaient cependant guère plus bas, car on voit encore sur celle de gauche, à chaque exemplaire, le commencement d'un motif horizontal qui les termine, et qui, semble-t-il, était entier au temps où Gosse en fit le dessin.

Ces deux pièces sont pareilles, à de légers détails près témoignant qu'elles n'appartenaient pas à un même ensemble. L'une (C 2117), est plus ornementée. Sa courbure, avec une ligne de points en relief à l'extérieur [24], est découpée en ondulations [25], au dedans desquelles alternent des nervures verticales à stries latérales, et des arcs de cercle surmontés de stries rayonnantes. Le sommet de la courbe est découpé en triangle, comme un fronton, contenant une nervure verticale plus large à la base qu'au sommet, avec, de chaque côté, un motif à trois branches, en Y ou en triscèle.

Les ex-voto analogues, trouvés en divers lieux *(fig. 12)*, et surtout dolichéniens [26], ont le plus souvent la forme d'une feuille allongée dont une découpure triple termine le sommet [27] ; d'autres sont des plaquettes rectangulaires [28]. Bien que la forme des deux bandes de Martigny diffère, il n'y a pas lieu de les séparer des précédents,

[19] *Genava*, XVII, 1939, 75. Le culte de Jupiter Dolichenus n'est pas attesté en Valais, mais celui de Jupiter, sous d'autres aspects, y a laissé de nombreux témoins, van Berchem, *Rev. hist. vaudoise*, 1944, 162 sq. — Toutefois, le « trésor » de Martigny pourrait avoir appartenu à un particulier, et les deux bandes d'argent avoir décoré quelque objet de son sanctuaire domestique.

[20] Noll, JDAI, XXXVIII, 1950, Beilage, 137, e : « *Die hufeisenförmigen Silberbleche aus dem Funde von Martigny (Octodurus) an der Rhône, im schweizerischen Kanton Wallis.* »

[21] ASAK, 1876, pl. V, n° 22, 23. — *Genava*, XI, 1933, 62, n° 35, C. 2116 ; 54, fig. 2, 1. Haut. max. 0,25, larg. max. 0,21. — *Ibid.*, 62, n° 36, C. 2117 ; 54, fig. ; 2, 2. Haut. 0,23.

[22] *Genava*, XI, 1933, 54.

[23] *l. c.*

[24] Ces points se retrouvent, au nombre de quatre, sur l'autre exemplaire à la base de chaque S.

[25] Cf. ex-voto en argent de Stony Statford, avec figures de Mars et de Victoria, Behrens, *Mainz. Zeitschr.*, XXXVI, 1941, 18, n° 7 b, fig. 17, n° 18.

[26] Cf. Behrens, *Mainzer Zeitschrift*, XXXVI, 1941, 18, fig. 17 ; Kan, 87 sq., et *passim* ; Merlat, *passim* ; Noll, JOAI, XXXVIII, 1950, Beilage, 126 sq. (adjonctions de nouveaux exemplaires ; 133 sq.).

[27] Ex. Kan, pl. VIII, XIV ; Merlat, 142, fig. 30, 31 ; pl. XV, XXXII, XXXIII, etc.

[28] Kan, pl. XV, fig. 24 ; Merlat, pl. XXXI, XXXIV.

comme M. Noll le fait observer [29], car leur technique et leur ornementation sont les mêmes.

Une mince feuille d'argent, métal qui semble avoir été offert avec prédilection à Jupiter Dolichenus [30], est découpée et martelée au repoussé ; à une nervure mé-

Fig. 12. — Lamelles d'argent dolichéniennes.

diane plus ou moins large, se rattachent des stries obliques et parallèles [31] ; le tout imitant, selon toute vraisemblance, une palme stylisée [32]. Il semble bien que, sur les

[29] Noll, JOAI, XXXVIII, 1950, Beilage, 137 : *So unterschiedlich sie in der Formgebung auch sein mögen, werden sie doch durch ganz charakterische Einzelzüge in eine typologisch enge Beziehung zu einander gebracht.*

[30] Sur cette préférence, Loeschke, *Bonner Jahrbücher*, 107, 1901, 66-7 ; Noll, JOAI, XXXVIII, 1950, 142. Ces ex-voto sont parfois aussi, mais plus rarement, en bronze argenté, doré, Noll, *l. c.; Germania romana* (2), IV, pl. XXXV, 4, texte, I, 57, n. 2 (dorure).

[31] Sur les plaquettes rectangulaires, ces stries parallèles sont aussi disposées dans le sens vertical, horizontal, autour d'un édicule.

[32] Behrens, *Mainzer Zeitschr.*, XXXVI, 1941, 18 ; Noll, *Der grosse Dolichenusfund*, 12 ; id., JOAI, XXXVIII, 1948, Beilage, 138 sq., cite comme exemple de la stylisation pareille d'une palme, le relief du Musée de Genève, provenant du Fayoum, avec l'empreinte d'un pied divin, à côté duquel une palme, *ibid.*, 139, fig. 50 ; *Genava*, II, 1924, 32, fig. 4 ; Noll, 141 : « Bei dieser Erklärung möchte ich also bleiben, so lange keine bessere Deutung gefunden ist. » — Merlat, Répertoire, 140 et n. 2, pense que la nervure médiane, parfois très large à sa base, et s'amincissant de bas en haut, ressemble à un fer de lance, à une pointe de flèche (ex. *Répertoire*, pl. XXXII), symbole de l'éclair, de la foudre, et qu'il pourrait y avoir combinaison de la palme et du fer de lance ; id., RA, 1954, I, 187, réf. Cf. les triangles dolichéniens en bronze, dont l'un se termine à son sommet par une sorte de fer de lance, Kan, pl. XVI ; Merlat, *Répertoire*, pl. XXXV. Remarquer qu'on voit un motif en fer de lance dans le fronton au sommet d'une des bandes de Martigny.

pièces de Martigny, on puisse reconnaître deux palmes qui s'inclinent l'une vers l'autre, s'unissant dans la courbure [33].

Le motif à trois branches, au sommet d'une lame de Martigny, rappelle les triples découpures terminales de ces ex-voto [34] ; on le voit sur d'autres monuments dolichéniens [35], et ce n'est pas, comme on l'a pensé parfois, un lis stylisé [36], mais la foudre, sous forme florale [37]. Le nombre trois n'inspire-t-il pas les triangles qui surmontaient les enseignes rituelles de ce dieu ? n'est-il pas celui de la triade cosmique, aigle, Sol, Luna, qui l'accompagne [38] ?

Fig. 13. — Lamelle en or d'Allmendingen (*Indic. ant. suisses*, 1926, p. 82).

Ces ex-voto, pour la plupart, ne présentent aucun mode de fixation, et devaient être offerts tels quels. Quelques-uns cependant ont des trous qui permettaient de les fixer sur un objet de bois [39], sur une paroi verticale [40]. D'autres surmontaient-ils, comme les mains et les triangles, des hampes rituelles [41] ? Quel pouvait être l'emploi des bandes de Martigny ? [42].

Leur décor, avons-nous dit, semble être fait de deux palmes verticales qui se recourbent et se rejoignent. Toutefois les motifs végétaux en S, au sommet des branches verticales, au point où elles commencent à s'infléchir, évoquent des chapiteaux, et en occupent la place [43] ; sur l'une des bandes, le triangle, dans l'axe de la courbure, rappelle un fronton, un acrotère. Le tout ne serait-il pas la stylisation d'un édicule ? On en voit sur les ex-voto dolichéniens, avec fronton triangulaire [44], ou incurvé [45]. On pourrait

[33] Sur une lamelle dolichénienne, à terminaison triple, les deux branches latérales s'incurvent à l'extérieur ; Behrens, *Mainzer Zeitschr.*, XXXVI, 1941, 17, fig. 17, 13 ; Kan, pl. XIV ; Merlat, *Répertoire*, pl. XXXIII ; *Genava*, XI, 1933, 54, fig. 2, n° 3.

[34] Ex. Behrens, 17, fig. 17; Kan, pl. VIII, XIV; Merlat, 142-3, fig. 30-31 ; pl. XV, XXXIII.

[35] Ex. tenu par les Castores, assesseurs du dieu, Merlat, pl. XI, 2 ; pl. XXXV, 3 ; Kan, pl. IV, 6 ; XVI ; tenu par le dieu, Kan, pl. VI, 9 ; Merlat, pl. V, 3.

[36] Cook, Loeschcke, Kan, 87 ; Merlat, 307, réf.

[37] Merlat, 60-61 ; 140, n. 2 ; 307.

[38] Merlat, 25, 65, 67, 121, etc., cf. ; Indices, s. v. Triade.

[39] Ex. Behrens, 18, III, fig. 17,1.

[40] Merlat, 308, n. 15, pl. XXXIII : « deux trous percés au bas de l'ex-voto attestent qu'il était destiné à être fixé contre une paroi verticale » ; Kan, pl. XIV.

[41] Un des ex-voto de Mauer an der Url se prolonge en bas, « par une sorte d'empattement qui laisserait supposer, s'il y avait trace de trous, ce qui ne semble pas être le cas, que l'offrande pouvait être fixée au haut d'une hampe », Merlat, 141, n° 157, fig. 30. Destination peu probable, étant donné la minceur et la flexibilité du métal.

[42] Gosse, ASAK, 1876, 649, qui les croyait chrétiennes, pensaient qu'elles servaient d'applique à une boîte, même à un reliquaire.

[43] Remarquer que certains de ces ex-voto, minces et allongés, à terminaison trifide, ressemblent à une colonne végétale. Ex : Behrens, 17, fig. 17, n° 6-7 ; Kan, pl. VIII, n° 1, 2 ; Merlat, fig. 30.

[44] Ex. Kan, pl. VIII, 1, 2, pl. XIV ; Merlat, fig. 30, pl. XXXI, XXXIII.

[45] Kan, pl. XV, fig. 24 ; Merlat, pl. XXXIV, XXV, 1 (relief).

donc supposer que les deux pièces de Martigny imitent un encadrement architectural, végétal, peut-être d'un édicule sacré, et peut-être autour d'un motif figuré disparu, en appliques fixées d'une manière ou d'une autre [46] sur un support que l'on ne peut préciser.

II. Lamelle en or d'Allmendingen

Les ruines d'un sanctuaire romain [47], à Allmendingen, près de Thoune (canton de Berne), ont fourni en 1926, avec divers objets, et des monnaies qui s'échelonnent du Ier au IVe s. de notre ère, une lamelle en or estampé [48] *(fig. 13)*. Elle n'appartenait pas à un bandeau frontal, comme le pense Stähelin («Stirnblech») mais constituait un ex-voto analogue aux précédents. La tige, un peu plus large à la base, où elle se termine en pointe, est parcourue par une nervure verticale ; à son sommet, elle est découpée de chaque côté en deux appendices horizontaux [49], que surmontent deux cornes recourbées en croissant. La nervure, et tout le reste de la surface, sont striés de traits obliques, comme dans les ex-voto déjà mentionnés. On voit un motif analogue, en forme de croissant, sur une lamelle dolichénienne [50]. Certains érudits hésitent à y reconnaître un croissant lunaire [51], et Merlat est « persuadé qu'il ne faut pas s'exagérer l'importance de l'ornement », bien que le croissant paraisse sur des monuments dolichéniens [52], et que Luna soit associée au dieu [53]. Merlat pense « que cette plaque d'or n'a rien à voir avec le culte dolichénien », mais Noll la range dans la série des lamelles votives de ce dieu. Faut-il rappeler que des divinités orientales étaient vénérées dans le sanctuaire d'Allmendingen [54] ; qu'on y a trouvé la dédicace d'un autel aux Alpes, « Alpibus ex stipe reg(ionis) Lind(ensis) [55] » et que, parmi ses diverses attributions, Jupiter Dolichenus est un dieu de la montagne, des hauts-lieux [56] ?

[46] Elles n'ont aucun trou de fixation.

[47] Sur ce sanctuaire, Stähelin, 1927, 442, 483-4, réf., 3me éd., 1948, 363, nº 1 ; Tschumi, Funde von Allmendingen bei Thun, ASAK, 1926, 81 sq.

[48] Tschumi, 82, fig. 2, 83, n. 1 ; Behrens, *Mainzer Zeitschr.*, XXXVI, 1941, 18, nº 2; 17, fig. 17, nº 11 ; Stähelin, 1927, 485, nº 1; 3me éd., 1948, 363, n. 1 ; Noll, JOAI, XXXVIII, 1950, Beilage, 135. — Long. 0,125, larg. max. 0,047.

[49] Ils rappellent les appendices terminaux, souvent au nombre de deux de chaque côté, sur certaines lamelles dolichéniennes ; ex. Kan, pl. VIII, 1, 2 ; Behrens, 17, fig. 17, 6, 7.

[50] Behrens, 17, fig. 17, 13; Kan, pl. XIV ; Merlat, pl. XXXIII ; 306, nº 315; Loeschcke, *Bonner Jahrbücher*, 107, 1901, pl. VI, 1.

[51] Behrens, 19 : « Die Deutung als Halbmond scheint mir ausgeschlossen. Eher kann man an Stierhörner denken, zumal Dolichen ja auf den Stier steht. Das ursprünglich sinnvolle Motif ist dann auch an Weihegaben für andere Gottheiten übernommen worden. »

[52] Ex. croissant dans le fronton d'un édicule, Kan, pl. XV, fig. 24 ; Merlat, pl. XXXIV.

[53] Luna dans le culte dolichénien, Merlat, Indices, s. v. Luna.

[54] Stähelin, 1927, 442, 483-4 ; Mithra, divinités du cycle de Cybèle-Attis, peut-être aussi Mercurius et Maia Rosmerta.

[55] Tschumi, ASAK, 1926, 1926, 84. Das Inschriftstein.

[56] Merlat, Indices, s. v. Attributions ; dieu de la montagne, 303, 318.

En résumé, les pièces de Martigny (I) et d'Allmendingen (II) appartiennent à une même catégorie d'ex-voto, dont les plus nombreux relèvent du culte dolichénien et, selon Behrens, cette prédominance laisserait supposer que ce type a été créé pour lui [57]. Toutefois, peut-on affirmer l'attribution à Dolichenus des documents de Martigny et d'Allmendingen ? On ne saurait en effet oublier que des ex-voto pareils ont été consacrés à d'autres divinités, Behrens en a dressé la liste [58], surtout à Mars, aussi à Jupiter, à Vulcain, à Mercure, à Sabazios, à Mithra [59]. En l'absence de dédicaces, de motifs figurés typiques, de la provenance assurée d'un Dolichenum, on ne peut que demeurer dans l'incertitude.

III. Victoire de Vindonissa

La Victoire, statuette en bronze trouvée dans le camp légionnaire de Vindonissa[60], conservée au Vindonissa-Museum de Brugg [61], tient une couronne dans sa main droite baissée, une palme disparue dans sa gauche ; pieds reposant sur le globe du monde [62], elle se dresse sur un socle polygonal *(fig. 14)*. Le style, grossier, a tous les caractères de l'art indigène provincial [63], répétant un prototype gréco-romain, en le schématisant selon les tendances celtiques perpétuées. Ce thème banal de la Victoire sur le globe, avec ces attributs, est fréquent dans le culte de Jupiter Dolichenus, auquel la déesse est associée [64] ; il y est représenté en particulier par des statuettes en bronze [65], où l'on retrouve souvent les mêmes traits que ceux de la figurine de Vindo-

[57] Behrens, 18 : « Hier mag auch der Ursprung dieser Sitte zu suchen sein. »

[58] Behrens, 18, III, et fig. 17.

[59] Saalburg, avec dédicace à Mithra et au Soleil (lecture douteuse ; argent doré, édicule avec Mithra tauroctone), *Germania romana* (2), I, 1924, 57, n° 2 (67, 4) ; sect. IV, pl. XXXV, 2. Lamelle de bronze, triangulaire, du temple romano-celtique de Maiden Castle (Musée de Dorchester), avec Athéna, Cook, *Zeus*, III, 2, 1098 ; (ad. 1, 626), fig. 877, réf.

[60] Stähelin, ASAK, 1930, 6 : « Im Westteil des Schutthügels vor dem Norwall des Lagers »... « muss also in der zweiten Hälfte des I. Jahrhunderts der Kaiserzeit verloren gegangen sein ».

[61] *Ibid.*, 7, fig. 3 ; Reinach, *Répert. de la stat.*, V, 200, n° 3 ; *Rev. suisse d'art et d'arch.*, IV, 1940, pl. 63, 4, pl. 68, 17, 181; *L'art en Suisse des origines à nos jours, Catalogue de l'exposition*, Genève, 1943, 17, n° 67 ; Deonna, Bronzes de la Suisse romaine, *Pro Arte*, Genève, IV, n° 33, 1945, 8, fig. — Inv. n° 9211. Haut. 0,10, avec le socle, 0,12.

[62] Stähelin, *l. c.* : « in dem konischen Zapfen, den ihre Füsse berühren, glaube ich reichlich ungeschickte Andeutung einer Kugel erkennen zu dürfen ».

[63] Sur ces caractères, Deonna, L'art romain en Suisse, *Rev. suisse d'art et d'arch.*, IV, 1940, 173 sq. ; *id.*, La persistance des caractères indigènes dans l'art de la Suisse romaine, *Genava*, XII, 1934, 91 sq., surtout, 115, IV, Persistance des caractères indigènes à l'époque romaine ; *id.*, Petits bronzes figurés du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, *ibid.*, XIV, 1936, 88 ; *id.*, Bronzes gallo-romains de tradition indigène, *ibid.*, XV, 1937, 80 ; *id.*, L'art national de la Suisse romaine, *ibid.*, XIX, 1941, 119 ; *id.*, *L'art romain en Suisse*, éd. Mazenod, 1942, Genève ; *id.*, Bronzes de la Suisse romaine, *Pro Arte*, *l. c.*

[64] Merlat, Indices, s. v. Victoire figurée sur un globe ; 34, n° 2.

[65] Merlat, n°s 67, 88, 89, 173, 323.

nissa[66], tels que la raideur de l'attitude frontale. la stylisation de la draperie évasée symétriquement de chaque côté du corps, la régularité géométrique des plis, etc.[67] Elles surmontaient les plaques triangulaires en bronze, symboliques, des enseignes rituelles du culte dolichénien[68], emploi attesté par la découverte à Mauer an der Url

Fig. 14. — Statuette de Victoire, Augst.

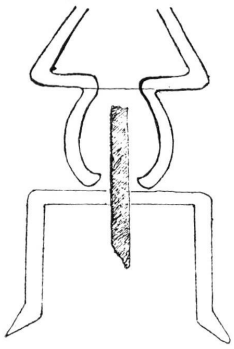

Fig. 15. — Détail de la statuette de Victoire d'Augst.

d'une enseigne complète[69], et la présence, à la base de statuettes détachées, d'encoches[70], de fourches[71], qui servaient à les fixer au sommet du triangle, porté sur une hampe. Le socle de la statuette de Vindonissa est creux, ouvert par dessous ; une tige verticale en fer, dont la partie inférieure est détruite par la rouille, le traverse

[66] Ex. Merlat, 69, n° 67, fig. 13 ; *Arch. Ertesitö*, XLVII, 1934, 47, fig. 56, de Köllöd-Lussonium. — 152, n° 173, fig. 35, de Pfünz-Statio Vetonianis.

[67] Ex. statuettes de Pfünz.

[68] Merlat, Indices, s. v., Victoire, couronnement d'enseignes, 69, n° 67 ; 88, n° 88 ; 89, n° 89 ; 131, n° 152 ; 134, 3° ; 152, n° 173 ; 319, n° 323.

[69] Kan, pl. VIII, fig. 11, 13 ; Merlat, 131, n° 152, pl. XIII.

[70] Merlat, 8°, n° 88, à la partie inférieure du globe, « une encoche destinée à la fixation de l'ensemble ».

[71] *Ibid.*, 152, n° 173, Pfünz, « fourches en forme d'étau qui les prolongeaient vers le bas. »

intérieurement, ainsi que le globe sur lequel la Victoire pose ses pieds, prouvant que l'ensemble n'était pas indépendant, mais devait être fixé sur quelque support [72]. *(fig. 15)*. Assurément, la forme de ce socle empêche d'en surmonter un triangle dolichénien. Mais les hampes rituelles de ce culte avaient d'autres variantes [73]. Des mains votives en bronze [74], soit la main du dieu, étaient emboîtées sur elles, le poignet étant creux et percé d'un trou [75]. Leur destination a été étudiée par Lang [76] ; les unes, sans bourrelet circulaire autour du poignet, auraient surmonté des hampes processionnelles, ou des sceptres sacerdotaux ; d'autres, avec ce bourrelet, auraient été fixées sur des piédestaux, dans des niches ou sur des consoles [77]. N'oublions pas, toutefois, que la statuette de la Victoire se dressait sur les enseignes légionnaires [78] ; celle de Vindonissa a pu avoir cette destination. Quelle qu'ait été celle-ci, il nous a paru intéressant de signaler ces rapprochements entre la Victoire de Vindonissa et les Victoires dolichéniennes.

IV. Enfant casqué et cuirassé d'Augst

Un enfant cuirassé, coiffé d'un casque à cimier énorme, court, en équilibre sur la jambe gauche, la droite ramenée en arrière, le bras gauche tendu : c'est le thème d'une statuette en bronze d'Augst [79]. *(fig. 16)*. On en possède d'analogues, entre autres celles de Marash (Syrie) [80] *(fig. 17)*, du Cabinet des Médailles à Paris [81], et quelques érudits ont reconnu en elles un génie de Jupiter dolichénien [82], ou, selon Seyrig,

[72] Renseignements aimablement fournis par M. le Dr R. Fellmann, conservateur du Vindonissa-Museum.

[73] Cf. plus haut, l'hypothèse qu'une lamelle d'argent de Mauer an der Url aurait pu surmonter une hampe.

[74] Merlat, Indices, s. v. Mains votives.

[75] *Ibid.*, 39, 145, nº 164, 434, 343.

[76] I. Lang, Die Dolichenus Votivhand des Budapester Nationalmuseums, *Archaeol. Ertesitö*, VII-IX, 1948, 183, pl. XXXIV ; leur emploi, 187 ; Merlat, RA, 1954, I, 179.

[77] Sur ce sujet, Merlat, RA, 1954, I, 178 sq., 180, fig. 1, publie une main votive de Lezoux, tenant entre ses doigts un gobelet qui pouvait avoir un cierge : des trous de fixation permettaient peut-être de la fixer sur une hampe.

[78] Ex. Saglio-Pottier, *Dict. des ant.* s. v. Bracae, 747, fig. 874 (arc de Constantin); s. v. Victoria, 852.

[79] Stähelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1927, 385, fig. 98 ; 3me éd., 1948, 449, fig. 108.

[80] Neugebauer, *Arch. Anzeig.*, 1922, 118 ; *id.*, *Antike Bronzestatuetten*, 118, fig. 65 ; Lippold, in Haas, *Bilderatlas zur Religionsgesch.*, livr. 9, nº 118 ; Stähelin, 3me éd., 1948, 449, réf. ; Kan, 45 ; Merlat, 361, nº 362, réf., pl. XXXVII, 3 ; Seyrig, *Syria*, XXVIII, 1951, 117, fig. 9 ; 116, nº 7, réf. — Antiquarium, Berlin.

[81] Babelon-Blanchet, *Catal. des bronzes figurés de la Bibl. Nationale*, nº 197 ; J. Babelon, *Collection Caylus*, nº 3, pl. II ; Seyrig, 117, fig. 9 b.

[82] Seyrig, *Syria*, XXVIII, 1951, 118, remarque que les cultes syriens mettent volontiers aux côtés de leurs dieux des images d'enfant, avec attributs variables, ailes, torches, couronnes, rameaux, et que ces jeunes acolytes accompagnent toujours des divinités de caractère cosmique, Tyché, Mithra, Zeus, peut-être Bel ; cf. 113 sq.

« une forme tardive des acolytes de Jupiter Dolichénien »[83]. Cette identification a été contestée[84] et il ne semble pas que l'on puisse qualifier ainsi la statuette d'Augst.

On le voit, aucun de ces monuments ne peut être attribué avec certitude au culte dolichénien. Malgré cette conclusion, qui demeure dans l'expectative, il nous a paru utile de résumer l'état de la question, en attendant que des découvertes nouvelles ne viennent peut-être la modifier.

Fig. 16. — Statuette d'enfant, Augst. (STÄHELIN, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 1927, fig. 98.)

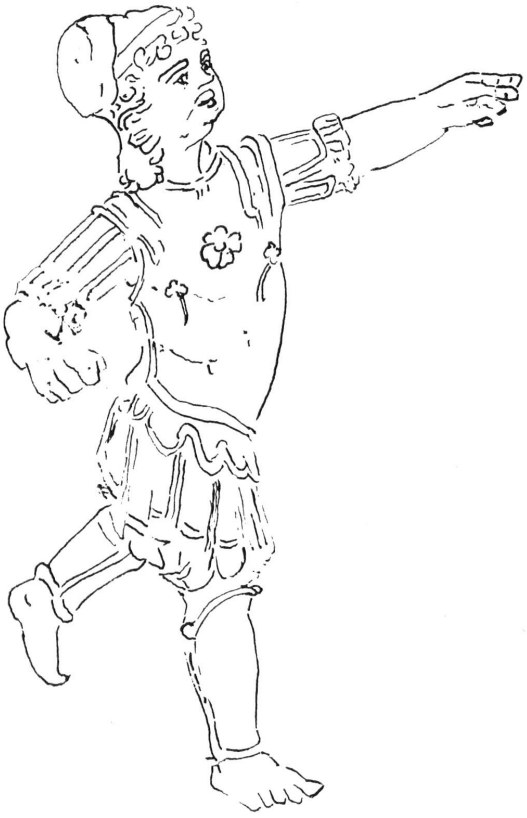

Fig. 17. — Statuette d'enfant de Marash. *Syria*, XXVII, 1950, 117, fig. 9 a).

[83] SEYRIG, *Syria*, XXVIII, 1951, 117.

[84] MERLAT, l. c. — STÄHELIN, 3me éd., 1948, 449 : « vielleicht als Genius des Jupiter Dolichenus zu denken ». Serait-ce, comme les autres figurines, un « génie d'Arès » ? Ce n'est en tout cas pas un Amour, STÄHELIN, 1927, 385, fig. 9, « Amor mit Helm », car l'enfant n'a pas d'ailes.